

Un bout de chemin ensemble...

Relation subjective de 2 semaines passées en groupe sur le chemin de St Jacques de Compostelle en septembre 2006.



Prologue

C'est un groupe de 15 personnes qui devait entreprendre cette 3^{ème} session du pèlerinage par le chemin du Puy. Pour cette année, que des personnes ayant déjà une expérience du chemin, pas de difficulté majeure sur ce parcours, hormis une petite appréhension pour le passage des Pyrénées, une organisation matérielle reprise à l'identique, tout se présentait pour le mieux. Il sera montré, une fois encore, que nous ne sommes pas maître de notre destin.

Ce sera d'abord Michèle et Christian qui devront se tenir disponibles pour un événement familial, toujours supposé heureux mais pas toujours sans risque.

Puis, in-extremis, Yves exposé à un accident de santé dont il était difficile de mesurer l'ampleur et les conséquences. Bernadette devait donc se muer en garde-malade (au sens de mettre en garde le malade contre ses tendances à sous-estimer les risques).

C'est ainsi que le groupe, réduit à 11, prit la route pour le pèlerinage sans son initiatrice, sans son intendante et sans son guide. On pouvait s'attendre au pire qui, heureusement, n'est pas toujours le plus probable.

Dimanche 10 septembre



Pendant que certains prennent la route à bord du véhicule d'accompagnement, d'autres vont bénéficier du confort des chemins de fer, en 1^{ère} classe pour 3 privilégiés, merci à Dominique qui a misé sur les faiblesses de l'informatique SNCF. Ils partent d'Arcachon, de St Raphaël ou de La Verrière, ces derniers convoyés par Jacques et aussi par Bernadette et Yves qui ont du mal à cacher leur joie d'être enfin seuls...

Agen nous accueille, ou plutôt nous cueille, avec une température de 34°C. Choc thermique après la clim très fraîche du TGV, on commence à penser que le paquetage aurait pu s'alléger des vêtements chauds.

Le taxi est bien là et nous conduit vers Condom. Le chauffeur nous introduit d'entrée dans l'ambiance « gersoise », chasse, bonne bouffe, vin et dérivés !

Gîte à la ferme parmi les oies mais elles sont plutôt amicales. Le groupe voiture nous rejoint juste à temps pour faire « foc » à l'apéro.

Repas local, tiens, du canard ! Puis vite au lit, il faut prendre le rythme. Nous remplissons le dortoir de 12 places. L'installation sanitaire est suffisante mais équipée de portes type placard, c'est un comble, oui, puisque c'est sous le toit.

Lundi 11 septembre



Départ presque matinal vers 8h30.

Un peu de goudron pour rejoindre le chemin venant de Condom, en effet nous étions légèrement hors chemin et au-delà de la ville.

Une petite diversion pour visiter le village fortifié de Larresingle, petit mais plein de caractère et bien restauré.

Prières et chants en l'église du lieu.

Nous reprenons le chemin et bientôt franchissons le pont roman d'Artigues, sur l'Osse. Nous effectuons la pause de

midi au bord des vignes, tentation des grappes à portée de main mais respect du bien d'autrui, le prélèvement sera symbolique. Une deuxième voiture s'arrête près de nous, c'est l'accompagnatrice dans un groupe de 3 marcheuses, elle doute du point de rendez-vous et finalement repart. Nous rencontrons aussi des Canadiens de l'Ontario, sur la route de Montréal on s'attendait à des Québécois. A Montréal, belle ville « bastide », nous croisons deux jeunes partis de Genève, une Suisse alémanique et un Américain de Boston (coïncidence, ce sont des habitants de Boston qui ont permis la restauration de Larresingle), ils sont bien décidés à aller jusqu'à Compostelle.

Notre étape se termine plus loin, sur une variante du chemin. La fin de l'après-midi est quasi caniculaire et l'arrivée, en côte, sur le site archéologique de Séviac est un peu pénible.

Les restes de la villa gallo-romaine découverte ici montrent surtout le plan de la construction et de beaux ensembles de mosaïque qui formaient le sol des pièces d'habitation.

Le chauffage central (*hypocauste*) bordant notre gîte n'est plus fonctionnel depuis de nombreux siècles mais la température ambiante permet de s'en passer. Les installations du gîte, sans être très récentes, ne sont cependant pas d'époque. C'est un soir où nous devons assurer nous même notre subsistance, après avoir de nouveau fait « foc » l'équipe de service nous sert un menu Esaü - saucisse. Ouf encore un jour sans poulet.

Mardi 12 septembre



Cette fois départ à 8h pétante ! Nous quittons les vestiges antiques et descendons la colline pour retrouver le chemin principal. Celui-ci prend d'ailleurs des allures de ballast de chemin de fer par endroit et il faut reconnaître que c'est agréable de trouver un chemin plat, bien empierré et ombragé. La pause NSM (nourritures spirituelles et matérielles) a lieu à Lamothe, vigie austère semblant surveiller les vendanges environnantes. La mécanisation des-dites vendanges casse l'image bucolique et joyeuse que la peinture et la littérature

ont fixée dans notre souvenir.

Le chemin nous fait cadeau d'un complément nutritionnel sous la forme de figues fraîches, fondantes et sucrées.

Le repas de midi est pris près d'une rivière, au moulin du Pouy, juste avant Eauze. Les sandwiches au jambon cru et au pâté de spécialité locale sont un régal.

Pause à la « cathédrale » d'Eauze, construite pour partie en briquettes et dont certaines voûtes requièrent un solide étayage.

Nous poursuivons le chemin au-delà d'Eauze jusqu'à un diverticule vers Sauboures . Notre gîte est en effet situé à Réans, hors chemin. Un transfert navette auto est assuré entre Saubouire et le gîte, nous évitant 5 Km de bitume sans grand intérêt. Dans l'attente, suivant les conseils des spécialistes du sport, nous pratiquons quelques étirements pour décontracter nos muscles durcis. C'est la première fois, ce sera la dernière et personne ne souffrira de contractures, preuve d'une excellente préparation (ou d'étapes suffisamment courtes).

Le gîte, d'anciennes écuries restaurées avec grand soin et suivant la tradition locale, est situé entre bois et vignes. L'aménagement est plutôt luxueux (on peut même bénéficier d'une baignoire à bulles), l'accueil multiculturel (une Anglaise et un Cannois) très sympathique et le menu d'une originalité inhabituelle sur le chemin. Au dessert sont proposés des jeux d'adresse et d'astuce, Jean Serge s'illustre dans le « souffle magique ». C'est agréable comme un week-end dans la maison de campagne ... d'un ami !

Lors du repas, l'organisation des tables a permis à Lucie de renouer avec ses racines grâce à la rencontre de deux pèlerins originaires de la Loire et qui connaissaient bien une partie de sa famille.

Mercredi 13 septembre



Le retour vers le GR se fait cette fois à pied, par des petites routes tranquilles. Quelques gouttes de pluie font sortir les capes mais c'est un simple exercice et du reste pluie du matin n'arrête pas le pèlerin .

Il semble que cette étape soit placée sous le signe du bitume, du bitume et des vignes qui envahissent l'horizon.

Le cadeau du chemin de ce jour : une belle église sobre et majestueuse au milieu d'un bocage. Cette église, dédiée à St

Jean Baptiste, est désignée comme église de l'hôpital de Ste Christie. C'est dans la clairière devant l'église que nous faisons notre pose repas.

L'arrivée sur Nogaro est annoncée par la stridence des moteurs que l'on pousse sur le circuit Paul Armagnac, pourvu que ce ne soit pas le moment des 24h de Nogaro !

Maria et Daniel, ex Rambolitains et Gersois de fraîche date, attendent le passage du groupe à quelques Km de la ville. Ces Jacquets accueilleront Lucie et Guy, dans la vieille ferme qu'ils restaurent.

Le gîte communal est situé à proximité du circuit de Nogaro, fermé heureusement à partir de 18h. C'est un bâtiment moderne, circulaire, avec un grand dortoir de 17 lits équipé de grandes baies vitrées, peu propice à un sentiment d'intimité.

En ville la collégiale St Nicolas est assez remarquable : tympan du porche, fresques, sculptures des chapiteaux et 4 vitraux modernes d'un bel effet. A l'extérieur arcs, colonnes et pierres sculptées, vestiges limités mais superbes de l'ancien cloître.

Repas plus léger, préparé et partagé à l'étroit dans les installations du gîte. Repas un peu plus abondant préparé pour ses invités par Maria, adepte de la redondance des plats, il faut bien pouvoir choisir ...

Certains se sont demandés si le circuit était bien hors service la nuit, mais non ce n'étaient pas des ronflements de moteur qu'ils entendaient dans leur veille forcée.

Jeudi 14 septembre



Pour cette étape le maïs succède à la vigne et les nuages au soleil.

C'est une étape assez longue où la pluie a décidé de nous accompagner tout le long du chemin. Les quelques Km sur le bord de la route sont rendus pénibles et dangereux par la circulation assez intense à cette heure, les capes doivent protéger de l'eau qui tombe mais aussi de celle qui jaillit sous les roues des camions. Elles ne contribuent cependant pas à

nous rendre visibles. Une halte bien venue à l'église de Lanne-Soubiran permet de s'égoutter un peu.

Le cadeau du chemin aujourd'hui : un fermier qui accepte de mettre un hangar à disposition du groupe pour la pause de midi et qui pousse la bienveillance jusqu'à nous y installer une grande table et des bancs. Ce confort est bien apprécié après 4h ½ de marche sous la pluie. La suite du chemin ne révèle pas de paysages grandioses, des champs de maïs dans la plaine et manque de visibilité vers les Pyrénées. L'approche finale d'Aire-sur-l'Adour est par contre assez physique, avec dénivelées courtes mais raides sur un sol à la consistance plus favorable à la poterie sur tour qu'à la grimpe ou à la descente rapide vers la ville. Certains regrettent de n'être pas restés sur la départementale ...

Le gîte est dans le périmètre du Centre de Loisirs, hors la ville, au bord de l'Adour. C'est neuf et relativement fonctionnel malgré quelques problèmes de maintenance : le choix entre chasse d'eau ou lumière avec, en prime, verrou auto- bloquant (et pourtant ce n'était pas Jeanine). Le repas est tout à fait correct pour ce type d'hébergement. Notre service logistique a prévu l'approvisionnement de journaux pour pomper nos pompes.

Nous perdons ici la compagnie des trois marcheuses que nous rencontrions chaque jour, parfois à contre sens pour celle qui était chargée de leur voiture d'accompagnement car elle avait déjà accompli le pèlerinage et « coachait » les deux autres dans leur étape de rattrapage.

Vendredi 15 septembre



Départ un peu hésitant de Aire sur l'Adour. La visite de la cathédrale nous met spirituellement et matériellement sur le bon chemin qui nous mène vers notre première rencontre avec Sainte Quitterie.

Le goudron et les chemins gravillonnés alternent, avec cependant un peu trop de goudron. Nous commençons à comprendre ce que c'est d'être gavé de maïs, pauvres oies... Qu'est-ce que ça sera avec le plan bio-éthanol !

Heureusement l'église de Sansacq, bien que posée dans les maïs, apporte un véritable élément d'intérêt.

Cette étape s'avère plus longue que ne le laissait prévoir le document d'Yves (sans doute n'avait-il pas voulu nous décourager). Nous bénéficions de belles dénivelées, dont l'arrivée à Arzac.

Le cadeau du chemin sera l'accueil à Pimbo, beau site au sommet d'une colline, avec une collégiale certes à restaurer mais digne d'intérêt et de nombreuses informations données par la responsable de l'accueil. Elle nous indiquera même un léger raccourci, que finalement nous ne prendrons pas, sans doute pour bénéficier un peu plus longtemps des champs de maïs.

Le gîte communal d'Arzac est largement dimensionné, 74 places par chambres de 4 distribuées sur plusieurs niveaux avec escalier extérieur, selon l'humeur c'est Sing Sing ou Campanile !

Finalement fonctionnel et bien entretenu.

La « cantine » est correcte, avec bien entendu l'obligatoire canard confit, on l'apprécie cependant. C'est là que nous rencontrons Paul, un Belge qui va servir d'interprète à un groupe d'Allemands à la table voisine.

Samedi 16 septembre



Encore une étape longue, préparée par un réveil un peu plus matinal et arrosée dès le départ. La pluie tombera pratiquement sans discontinuer.

Le terrain devient plus vallonné et les bocages ont succédé aux vignobles. Les paysages sont reposants, nous pouvons imaginer qu'ils seraient encore plus beaux sous le soleil... Finalement quand le vent accompagne la pluie c'est plus vivifiant ! Et puis on bénéficie de pas mal de goudron, ça

permet de nettoyer la semelle des chaussures.

Les maisons béarnaises sont assez caractéristiques avec des murs en galet, un toit en pagode avec des pans coupés au dessus des murs de pignon et des génoises souvent décorées.

Le cadeau du chemin : la mise à disposition de la salle des fêtes de la mairie d'Uzan pour une pause de midi à l'abri.

Plusieurs églises jalonnent cette étape, dont celle de Fichous-Riumayou, église romane au riche tympan, celle de Saint Pierre de Larreule, en partie ancienne, une église Sainte Quitterie (décidément très vénérée dans la région), la chapelle de Caubin, pour ceux qui acceptent le détour, solitaire et fraîchement restaurée avec un gisant dans un enfeu très travaillé, enfin l'église paroissiale d'Arthez où nous assistons à la messe ce samedi soir.

Après ce repas spirituel, un repas menu pèlerin à l'auberge voisine du gîte. Celui-ci est confortable et récemment réaménagé, il dispose d'une machine à laver et d'une sècheuse, bien venue après cette journée de pluie.

Dimanche 17 septembre



C'est une étape « raisonnable » en distance avec quand même de bonnes grimpettes.

Du chemin, essentiellement, souvent gravillonné, assez peu de route bitumée.

Nous traversons le Gave de Pau, large et limoneux. Du pont on voit, à quelques Km en amont, la raffinerie de Lacq. La pluie menace souvent mais finalement nous épargne.

La pause de midi se situe à proximité de l'abbatiale de

Sauvelade où nous attend la famille Imbert, ex Mesnilois

installés désormais à Pau. Ils nous offrent un superbe Jurançon doux en apéritif et après cet accueil béarnais nous avons droit à un pot-au-feu bien chaud et revigorant puis un excellent fromage local et pour conclure un assortiment de petites douceurs à base de noix, noisettes ou amandes. Cela nous change du traditionnel sandwich, aussi varié soit-il.

L'approche de Navarrenx nous paraît un peu longue mais l'arrivée sur les remparts nous récompense.

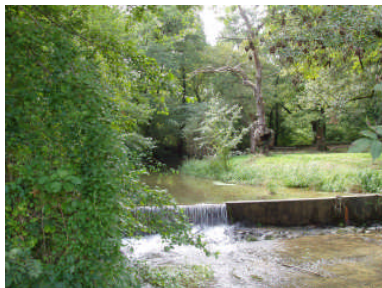
Le cadeau du chemin aura été un couloir d'éclaircie qui nous a évité de recevoir la pluie qui, pourtant, a sévi sur toute la région.

Le gîte est situé au 2^{ème} étage d'un imposant bâtiment historique, ancien arsenal, abritant aussi le syndicat d'initiative de Navarrenx. L'aménagement tire partie au mieux de la disposition tout en longueur du logement. Nous y retrouverons Paul flanqué d'un compagnon Hollandais assez peu disert (barrière linguistique ?). Marie Claire analyse une plaie mal cicatrisée à la jambe de Paul et procède à sa désinfection, sa refermeture et sa protection. Notre nouvel ami belge se confond en remerciements. Désormais l'information va se répandre sur le Chemin, nous avons une infirmière ! C'est décidément le jour des complications infectieuses, une marcheuse souffre de panaris au pied. Elle tente bravement de continuer le Chemin mais est-ce bien raisonnable ?

Une promenade sur les remparts en montre la bonne conservation et offre une belle vue sur le Gave d'Oloron et sur la ville.

Accueil pèlerin à l'église voisine par des paroissiens, prières et chants suivis d'un « pot » dans une salle voisine, moment d'échange avec les autres pèlerins, dont un couple de Bretons, et même chants basques. Cette bonne journée se termine par un repas, plus gastronomique que pèlerin, au restaurant du Commerce, ce n'est pas tous les jours dimanche !

Lundi 18 septembre



Nous quittons la bastide de Navarrenx, le temps semble correct mais rapidement quelques averses nous rappellent que la météo est incertaine en ce moment.

C'est l'entrée en Pays Basque, les maisons changent d'aspect, le paysage est vallonné et verdoyant, nous perdons les grandes surfaces cultivées au bénéfice de parcelles plus limitées entourées de talus et bocages.

Encore quelques bonnes grimpettes, on peaufine l'entraînement pour les Pyrénées.

Le cadeau du chemin sera cette fois offert par un habitant de Charre qui a aménagé une halte pour les pèlerins, avec large auvent, grande table et point d'eau. Nous y prenons notre repas de midi et recevons, au dessert, la visite d'une jolie ânesse qui quémante quelques friandises et va même chatouiller Thérèse, Polly est polissonne.

Le chemin se poursuit par Lichos, dont l'église veut jouer à la cathédrale par la présence dans le chœur d'un superbe buste d'évêque, et enjambe la Borlaàs. En final une grimpette nous amène sur la route à proximité du gîte.

Notre hébergement se situe à l'entrée d'Aroue, dans une ferme récemment aménagée en gîte pèlerins.

Nous y retrouvons des connaissances du chemin dont .. le patient suivi par Marie-Claire, la marcheuse courageuse qui tente toujours de poursuivre malgré ses panaris, le couple de Bretons qui sait se contenter d'un sandwich « cracotte - vache qui rit » comme déjeuner ... L'ambiance est familiale et sympathique, le repas copieux ... et arrosé, pas besoin de berceuse ce soir !

Mardi 19 septembre



Encore une étape raisonnable en distance mais avec de belles dénivelées. Nous partons tôt et faisons mâtines à Saint Etienne d'Aroue.

Le temps est serein et la visibilité excellente. Les paysages de doux vallonnements offrent toutes les nuances de vert et s'étagent en plans successifs jusqu'à la chaîne des Pyrénées où le pic d'Anie nous sert de repère. Les premiers plans présentent une nature calme et ordonnée semblant modelée par un paysagiste. Des maisons blanches sont disséminées dans ce décor.

Ce sera le cadeau du chemin de nous faire bénéficier de conditions météo idéales pour profiter d'un des plus beaux paysages rencontrés cette année.

Un petit détour nous amène à l'église d'Olhaïby, romane, rustique et de caractère.

A Hiriburia nous nous arrêtons pour quelques photos souvenir autour de la stèle de Gibraltar, point de rencontre des trois chemins de St Jacques, celui du Puy, celui de Vézelay et celui de Tours.

Nous poursuivons notre montée vers la chapelle de Soyarza qui culmine à près de 300m d'altitude et offre un panorama sur 360°. Depuis les bords de la Bidouse nous aurons grimpé 230 m sur 3 Km et, la chaleur aidant, nous apprécions une petite pause sous les arbres. L'avantage c'est qu'après ça descend, aussi la suite du parcours est-elle une partie de plaisir. Nous rejoignons rapidement une stèle avec une niche abritant une petite statue de Ste Bernadette puis la très ancienne chapelle d'Harambelz. Après la traversée d'un bois nous débouchons sur Ostabat.

Le gîte se situe dans une ferme après le village. Nous y trouvons des installations neuves, indépendantes des locaux de la ferme, et aménagées façon résidence de vacances. Pour rester dans la tonalité, nous avons droit à une soirée « folklorique » pseudo basque.

Mercredi 20 septembre



Le départ a lieu au lever du soleil derrière les montagnes, donc pas trop tôt quand même.

Le chemin se poursuit dans les collines basques avec les Pyrénées de plus en plus présentes.

Une étape assez courte aujourd'hui qui nous permettra un peu de temps libre à St Jean Pied de Port.

Le chemin reste sur de petites routes, passe sur un sentier menant à la croix de Galzetaburu et oscille par rapport à la

route de Saint-Jean. Après une côte de 2 Km, la pause repas se fait au dessus de Bussunarits. De là nous profitons d'un large panorama sur les collines avoisinantes et jusqu'à la chaîne des Pyrénées. L'après-midi nous descendons vers St Jean le Vieux, avec une halte à l'église Saint Pierre de style basque, avec une tribune en fer à cheval à deux étages. Jouxant l'église, le cimetière dont les tombes s'ornent de motifs basques. Après avoir traversé puis retraversé la route principale, nous marquons une halte à l'église Ste Marie Magdeleine où les riches décors contrastent avec la sobriété de l'architecture. Ici encore la tribune « basque » mais à un seul étage.

Enfin c'est St Jean Pied de Port où nous arrivons en milieu d'après-midi et sous un soleil estival.

Photo souvenir à la porte Saint Jacques et c'est le « choc des cultures » entre pèlerins et touristes sortant de leur autocar. La ville est en effet passage obligé des Jacquets mais aussi haut lieu touristique. La rue principale de la ville ancienne répond donc à l'image classique : foule dense, micro restaurants et boutiques de souvenirs.

L'ensemble présenté par cette artère qui descend de la porte St Jacques vers la cathédrale et la porte Notre Dame, enjambe la Nive sur le pont romain et remonte vers la porte d'Espagne, est magnifique. Les maisons de style basque s'agrémentent souvent de décors de grès rouge et sont conservées en très bon état, vieilles mais pas vétustes. Le passage sur les remparts offre une vue sur l'arrière des constructions.

Nous nous arrêtons à la maison des pèlerins où Marie-Claire et Dominique nous ont précédés. Ils sont en avance de phase, devant rejoindre leur fille Véronique et son compagnon Philippe, en vacances ici depuis quelques temps. L'accueil fait un peu office du tourisme, la spiritualité n'est pas l'élément principal. Nous y trouvons des renseignements sur le parcours vers Roncevaux et même sur les gîtes en Espagne. Par contre deux sujets d'inquiétudes : on ne

semble pas connaître l'auberge de jeunesse sur laquelle nous misons à Roncevaux et le temps devrait prochainement tourner à l'orage. Les gîtes sont nombreux dans cette ville, le nôtre se situe de l'autre côté de la Nive, près de la porte d'Espagne.

C'est une maison pleine de caractère, dans le style des maisons bourgeoise du lieu, avec un grand patio intérieur. Cela donne un beau volume mais s'avère peu adapté à sa nouvelle fonction. L'entretien et la maintenance laissent à désirer, donnant une impression de grand laisser-aller. Heureusement la convivialité va régner ce soir.

C'est un jour de cuisine et, avec l'excuse de la dépense d'énergie prévue le lendemain, l'équipe de service a prévu des pâtes. Pour faire passer la modestie du menu, ils décident de préparer une sauce « maison ». Cela se révèle ambitieux au regard des performances offertes par les moyens de cuisson, plus adaptés au réchauffage de barquettes qu'à la cuisine collective ! Finalement malgré un report de délai, grâce à la messe à la cathédrale, il a fallu faire un peu traîner les entrées pour permettre la cuisson « rapide » des pâtes. Pendant ce temps nous avons pu discuter avec un couple de Canadiens du Québec. L'homme, très causant, est peintre, altruiste et anglophobe, finalement que des qualités. Comme on joue collectif ce soir, nous avons invité Yvon, jeune breton qui fait le chemin seul et commence à réajuster sa fin de parcours en fonction du temps restant. Frantz, un Néerlandais polyglotte se présente quand nous passons à table et se laisse facilement persuader de se joindre à nous, il est sur le retour de Santiago à vélo et en est à son 3^{ème} chemin différent. Le couple canadien quant à lui a mangé avant nous et est sorti. Il y a cependant quelques restes : un peu de potage et 2 tranches de melon apporté par Yvon, un peu de pâtes, quelques fruits et un peu de gâteau basque. C'est alors qu'arrivent deux jeunes Allemands ayant terminé leur pèlerinage et sur le retour par divers moyens de transport. Ils n'ont pas mangé, ont faim et pas de provisions. Je ne connais pas le mot Providence en allemand mais sans doute ont-ils trouvé là le « cadeau du chemin ».

La morale est que si le groupe doit préparer le repas au gîte il doit privilégier la simplicité de la préparation et prôner la mise en commun des ressources pour associer les « individuels ». Il sera ainsi mieux toléré et fera de belles rencontres.

Jedi 21 septembre



La visite de St Jean Pied de Port ayant pu s'effectuer la veille et les emplettes souvenir pouvant se faire samedi matin, nous avons décidé de partir à la fraîche pour cette étape, certes courte mais affichant une dénivelée de plus de 600m. Effectivement ça monte dès la sortie de la ville et le soleil est bien là. Rapidement nous sentons des bouffées d'air chaud, indiquant un vent du sud donc annonciateur de pluie dans cette région.

Je tâte le terrain pour savoir si le groupe peut envisager de continuer l'étape jusqu'à Roncevaux car le passage des cols est peu recommandé par temps d'orage. C'est quand même 16 Km et 900m de dénivelée en supplément! Je ne sens pas grand enthousiasme pour ma proposition. Bon sois optimiste.

On a une moins belle vue générale sur les Pyrénées, normal on est dedans. Les paysages restent cependant bien agréables à contempler, toujours ces fermes propres et ces champs travaillés comme des jardins. Nous croisons des chevaux paissant en liberté, des moutons à tête noire succèdent aux vaches.

Le vent est maintenant bien établi et nous apprécions quand le relief nous en protège. Nous suivons en général la route goudronnée étroite et peu fréquentée. Nous dépassons bientôt Honto et son gîte, un raccourci nous éloigne un moment de la route mais là ça grimpe dur. Jean Serge, de service véhicule aujourd'hui, est descendu à notre rencontre et nous annonce

que ça va continuer à monter et, pour nous réconforter, que le repas de midi est réservé à l'auberge. Le sentier rejoint la route quelques lacets plus haut, juste avant un point de vue panoramique qui nous permet d'apprécier le trajet effectué. Finalement St Jean Pied de Port semble encore bien proche, c'est ça la montagne, on monte au lieu d'avancer. Pendant que nous admirons le paysage arrive sur la route une cyclo-pèlerine de type japonais (ou des environs) qui lutte pour maintenir un équilibre compromis par les rafales de vent et la très faible vitesse de déplacement. Elle paraît bien frêle au regard de la charge transportée et de la rudesse des conditions. Il n'est pas certain qu'elle comprenne les encouragements que nous lui adressons dans notre « basic european english ». Elle est très surprise par le bref élan que lui procure Jean Serge dans une poussée franche et compassionnelle.

Après encore 3 Km de montée sur la route, nous atteignons l'auberge d'Orisson, bâtiment neuf adossé au relief qui le protège des vents du sud. Accueil particulièrement chaleureux de Barbara, jeune hospitalière qui envisage d'ouvrir son propre gîte. Une grande terrasse avec tables et fauteuils permet de récupérer en face d'un beau panorama. Quelques courageux se contentent d'une pause et repartent vers Roncevaux. C'est le cas de la « Japonaise » que nous voyons partir avec une certaine inquiétude, sa trajectoire en lacets sur toute la largeur de la route montrant que les limites ne sont pas loin. Demain nous surveillerons le vol des vautours. Notre groupe devient le lieu de ralliement des pèlerins, loi de l'attraction universelle ou sympathie créée ? On y retrouve Paul, le patient belge de Marie Claire, flanqué de son inséparable compagnon de route peu prolix, les Bretons et de nouvelles rencontres dont un couple, probablement allemand, dont les tenues élégantes tranchent avec celles des autres marcheurs.

Après le déjeuner c'est la dispersion générale vers le lit pour une sieste ou vers la terrasse avec livre ou cartes postales. Le temps évolue assez rapidement, le vent fraîchit et le ciel s'assombrit. Deux pèlerins cavaliers arrivent dans l'après-midi. Ils doivent s'arrêter comme nous à Roncevaux cette année. Leur problème est de trouver à chaque étape un accueil pour les chevaux. C'est quand même une façon sympathique de faire le chemin.

Lors du repas menu pèlerin servi le soir, Barbara nous annonce avoir quasiment craqué pour une maison à St Jean Pied de Port. La description qu'elle en fait rappelle furieusement notre gîte de la veille, souhaitons lui que l'état général ne soit pas aussi dégradé !

L'orage ne menace plus, il éclate et durera une bonne partie de la nuit. Dur pour ceux qui couchent sous la tente.

Vendredi 22 septembre



L'orage de la nuit a lavé le ciel et c'est un temps serein et frais qui nous attend pour notre dernière étape de cette année. Les pèlerins démarrent par petits groupes. Certains ayant logé à Honto sont déjà à hauteur de l'auberge. Paul et son compagnon de route partent avant nous, ils prévoient de loger ce soir à Burguete.

Nous appréhendons un peu les 850m de dénivelée mais de toute façon nous pourrons « tirer sur les réserves », demain ce sera le taxi.

C'est donc le cœur léger et le pas allègre que nous partons sur le chemin. La montée est très progressive et la route des pâturages est agréable. Les pèlerins forment une colonne étirée sur la route sinueuse, ils se regroupent autour de la Vierge de Biakorri, halte naturelle sur le chemin, offrant à la fois un lieu spirituel et un superbe panorama. Nous y retrouvons le couple d'Allemands et les cavaliers.

Nous poursuivons notre montée parmi de nombreux troupeaux de mouton, on comprend mieux l'offre abondante de fromages de brebis au Pays Basque. Le chemin coupe quelques

lacets de la route et c'est là que, venant à notre rencontre, nous apercevons Geneviève et Hervé qui assurent la logistique de cette étape. De bonnes nouvelles, ils ont pu, enfin contacter l'Auberge de Jeunesse de Roncevaux et nos lits sont réservés. Malgré l'intérêt que pouvait représenter l'expérience de la « Caserne », nous sommes tous soulagés. La voiture stationne à la Croix Thibault, là où le chemin quitte définitivement la route. Geneviève et Hervé doivent alors redescendre à St Jean Pied de Port pour retrouver la route vers Roncevaux. Le reste du groupe entre sur le sentier de franchissement des Pyrénées, en fait une large muletière en bon état. L'altitude modérée permet de conserver, dans les parties abritées, une végétation arborée, principalement des hêtres. La seule légère difficulté consiste en des passages très boueux, il a beaucoup plu ces derniers jours.

Après un temps de descente, nous nous dirigeons vers l'ultime montée pour rejoindre le col Lepoeder, point culminant de notre parcours à 1430m, ce n'est quand même pas l'Everest ! C'est ici que nous effectuons la pause sandwich, ceux-ci ont été préparés à l'auberge et transportés dans nos sacs. L'impossibilité d'un rendez-vous avec la voiture et le besoin de paraître de « vrais pèlerins », donc des marcheurs purs, nous ont incité à expérimenter une certaine autonomie. Nous avons une belle vue sur le site de Roncevaux, tout en bas en limite de forêt.

Il n'y a donc plus qu'à se laisser descendre jusque là, facile, n'est-ce pas Dominique ? Vu le risque de terrain glissant nous choisissons le chemin goudronné et ses nombreux raccourcis. Une dernière halte à la chapelle San Salvador au Puerto de Ibañeta, lieu du premier hôpital pour pèlerins à Roncevalles. C'est maintenant une chapelle moderne, à la croisée de la route venant de France. A proximité se situe une stèle en souvenir de Roland. L'épée qui l'ornait a disparu; la police espagnole serait cependant sur la piste d'un groupe de pèlerins connu sous le nom de Durand-Dalle, affaire à suivre.

Une dernière descente au milieu des hêtres et nous arrivons à l'entrée « de service » du monastère. Sous cet angle c'est vraiment austère. Passé le porche nous sommes dans la cour arrière où se situe l'auberge de jeunesse, un beau bâtiment dont l'extérieur conservé d'époque ne laisse pas supposer le modernisme des aménagements intérieurs. Nous y bénéficierons d'un vaste dortoir pour le groupe.

Un passage mène vers la deuxième cour et le porche d'entrée de la collégiale Ste Marie. L'intérieur est sombre ce qui incite à utiliser l'éclairage temporisé ...et payant. Sous la lumière artificielle éclatent les dorures et argentures de la statue de la Vierge à l'Enfant dans le chœur, et de Santiago dans sa chapelle. Cet éclat contraste avec la légèreté de l'architecture de cette cathédrale. Nous y reviendrons ce soir pour une messe concélébrée par les chanoines et une bénédiction des pèlerins, largement polyglotte, peut-être plus destinée à ceux qui partent sur le chemin qu'à nous qui l'interrompons.

En attendant nous continuons notre visite vers l'entrée méridionale, et principale, dépassant le cloître et la salle capitulaire d'un côté et l'accueil pèlerins et le musée trésor de l'autre. La façade est beaucoup plus avenante de ce côté. A l'entrée un monument en mémoire de la bataille de Roncevaux et, à l'extérieur, l'ancien hôpital aménagé en un vaste dortoir, rustique mais propre. En face une auberge où nous prendrons notre repas pèlerin. Ce sera un rappel des services par vagues de nos anciennes cantines scolaires, efficace à défaut d'être très convivial. De l'autre côté de l'entrée se situe l'église Santiago, de style roman dépouillé et abritant dans son campanile la cloche historique qui guidait les pèlerins vers l'hôpital, et le Silo, ossuaire qui aurait accueilli les restes des Preux de Charlemagne morts à Roncevaux.

Un peu plus bas une deuxième auberge avec quelques tables à l'extérieur. Ce sera notre point d'avancée extrême pour cette année et nous le marquons par un demi bien frais et combien mérité.

Epilogue



La fin de notre pèlerinage pour cette saison me laisse une bizarre impression d'inachevé, comme si ce point intermédiaire ne pouvait être qu'une halte et non un arrêt : pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Les préoccupations et urgences d'avant le départ semblent un peu vaines et non prioritaires. Le Chemin serait-il un refuge contre les réalités et contraintes de la vie courante ? J'imagine alors la difficulté à l'arrivée à Compostelle quand ce sera vraiment fini.

Nous avons fait un bout supplémentaire du Chemin ensemble.

L'an prochain ce sera el Camino de Santiago et quelques détails d'organisation à adapter mais restera l'essentiel, l'esprit du groupe qui sera encore renforcé de l'expérience acquise et de la présence espérées de tous ses membres.